

Le kiosque

Une enfance ne se construit pas que par une suite d'enchantements. L'école pour tout un chacun ou chacune, les leçons, les obligations quand on est fils de paysan ou de laitier, une maladie, une blessure, vraie, on l'oubliera peut-être, d'amour propre, on en gardera la trace à perpétuité, car ainsi va la vie du petit homme. Bref, il y a toutes ces brisures, cassures, contrariétés. Elles n'auront qu'un seul avantage, celui d'offrir au pénitent les éclaircies les plus belles et si vivaces dans le souvenir, qu'elles pourraient bien recouvrir, tout au moins momentanément, car les bêtes reviendront sans cesse pour vous mordre, tout ce qui n'était pas selon vous à votre convenance.

A ce titre la lecture, non pas un événement comme il y en aurait tant d'autres, mais un état, permet de combler bien des vides, de faire oublier bien des situations médiocres.

Cette lecture se faisait par des livres. Mais bien plus, pour cette génération des années cinquante, par la BD. J'aurais beaucoup à dire sur celle-ci. J'en aurais des tonnes à raconter, sur cette forme de littérature que l'on peut considérer comme la première, celle qui a vraiment précédé les autres. La plus récréative, la plus chaleureuse aussi. Une passion inénarrable. Quand bien même certaines productions, plus de l'actuel que du passé, en apparence faite pour plaire par un beau dessin, non seulement vous déçoit, mais aussi vous oblige à douter à votre tour de ce 9^e art si méprisé autrefois, par l'intelligentzia et le corps enseignant réunis pour vomir sur cette forme de littérature alors qu'ils n'y connaissaient rien, mais vraiment et strictement rien parce qu'il ne la lisait pas. En général gens imbus d'eux-mêmes et de cette littérature classique si même ils la comprenaient elle aussi. Pour cette BD honnie, ils ne l'avaient vraiment touchée que du bout des doigts, voire avec des pincettes de peur de se salir les mains pour la refermer aussitôt. Tout ça à leurs yeux n'était pas digne d'être lu, sorte de sous-culture qui, loin d'être simplement délassante pour les enfants qui s'y plongeaient en apparence avec délices, aurait été pernicieuse au suprême degré, capable de développer chez eux les pires instincts. Ici l'on voit de fameux criminels qui auraient pioché leurs plus mauvaises idées en vue de mauvais coups dans cette bande dessinée que l'on devait plutôt détruire que tolérer.

Ils ont vécu, ces pauvres gens. Ils ont disparu et leurs éminents propos, s'il en reste, ne retiendront jamais plus personne. Ou seulement à titre d'exemple, de jusqu'où peut aller dans la nullité la pensée humaine.

Mais oublions cette tourbe intellectuelle pour en revenir à la simplicité et au bonheur vrai de ces lectures d'autrefois. Autant dans un domaine que dans un autre en fait, car il y a cette situation que nous ne faisons jamais la différence entre ces deux formes de lecture en apparence si différentes, BD et écriture.

Il fallait bien se procurer des livres ou des albums. Ceux-ci malheureusement pas très nombreux car ils étaient presque toujours hors de portée de notre bourse. Nous nous rabattons alors sur des récits complets ou des petits formats, soit des PF. Ceux-ci échouaient chez nous autres presque exclusivement par le biais du kiosque du Pont. Nous ne dirons pas à ce titre avoir fait la fortune de Mme Albertano, la tenancière, tout au moins, d'une manière ou d'une autre, nous avons contribué à faire marcher son officine. La preuve, elle devait la gérer de nombreuses années.

Elle recevait son matériel par quelque service de distribution. Il semble que l'affaire était bien rôdée, puisque qu'il ne manquait jamais à une série de s'interrompre et de nous laisser sur le carreau.

Il y avait là, outre des récits complets, puis bientôt des PF, d'autres publications vraiment typées, comme celles de la SPE qui nous bombardait de Pieds Nickelés, de Bibi Fricotin, d'Hercule Malabar et autres héros de ce type, tous inclus dans des petits albums dont la couverture n'était pas plus épaisse que les pages de l'intérieur, ou des publications mensuelles avec les aventures presque toujours humoristiques de ces personnages. Le tout sur simple papier de journal.

Les PF pouvaient être dédiés à Kit Carson, à Davy Crockett ou à Tom Nikson.

Mais une catégorie nous retenait bien avant cette production jugée annexe, les Artima, récits complets de 17,5 x 23 cm, et de 32 pages, mis à part les rares spéciaux qui en possédait le double, le prix en conséquence, soit 1.- tandis que les tirages ordinaires se payaient 0,50 fr. suisse.

La production Artima se déclinait en plusieurs genres : western – policier – brousse – guerre – humour, avec même l'apparition pour

quelques mois d'une série destinée aux adolescentes, Sylvie. Elle s'interrompt rapidement.

Les Artima, avec leur belles couvertures colorées, et mieux encore avec leurs fabuleux catalogues du 4^{ème} plat qui révélaient chaque mois la totalité de la production. Le noir et blanc de ces récits ne nous gênait d'aucune manière, puisque c'était quasiment toujours sous cette forme que nous parvenait ces récits. On était là carrément dans un autre monde qu'avec les albums toujours en couleur, mais si chers qu'on ne pouvait pas se les procurer. La jonction entre ces deux univers se faisait certes sans problème, mais sans que nous puissions comprendre réellement ce qui en faisait vraiment la différence. Cette interrogation, en fait, dure encore !

Les Artima, Ô miracle, qui traînaient toujours au kiosque du Pont sur la banquette basse. Ils étaient les uns sur les autres, parmi lesquels les clients précédents, toujours des collègues d'école, de notre village ou de celui où se trouvait le kiosque, avaient déjà farfouillés. Les salauds, pourvu qu'ils n'aient pas déjà pris ce que nous venions acheter !

Je les revois, toutes ces belles couvertures qui me restent toujours dans l'œil. Souvenirs d'accord, mais aussi le fait que depuis lors je pus acquérir tous les Artima manquants d'une collection restées modeste et quelque peu abimées par cent lectures, avec des fascicules dont un bon nombre avaient même perdu leurs couvertures. D'où la nécessité un jour de recommencer à zéro en reconstituant la collection par le biais de marchands en chambre, tels on les nomme, français pour la plupart.

Je les revois, oui, ces belles couvertures, et je ressens aussi en même temps cette impression de bonheur et de fébrilité à fouiller le tas et à sauvegarder d'urgence les numéros des séries qui m'intéressent, à me projeter dans cette délicieuse situation où j'aurais fait mes emplettes, sans doute au désavantage de ceux qui viendraient après moi. Mais qu'importe. Et puis aussi il fallait faire avec sa bourse, ni plus ni moins, parce que presque tout ce qui y entrait finissait là, sur le comptoir de Mme Albertano qui avait compté le nombre d'exemplaires que l'on avait acheté, quatre au minimum, ce qui faisait la somme déjà importante à mon point de vue de 2.- Non, jusqu'à 5.-, je ne suis jamais allé.

Ils sont maintenant sous ton bras, ces fameux Artima. Tu ne sors du kiosque, que véritablement heureux, car tu les as tous eus, ceux que tu cherchais, Aventures film, Tempest, Ouragan, voire Audax. Tous des

westerns. Tous si beaux. Tu les mets là, sur ton porte-bagages, car tu es venu en vélo. Mais attention de ne pas les abimer, parce qu'il n'est pas certain que Mme Albertano les ait mis dans un papier afin de les protéger. En général, mais cela se passe plutôt avec les journaux sentimentaux de ces dames, elle les roule et met un élastique autour.

Quel bonheur, vraiment, et quelle vitesse pour rentrer. Comme si tu avais quelque part des ailes. Ce n'est en aucun cas la vitesse de la semaine précédente, de bleu, alors que tu devais aller chez le dentiste pour te faire soigner une dent dont le tourment t'avais été insupportable. Tout autre chose. Ce genre de situation qui rachèterait même le passage chez l'arracheur de dents, des maux de ventre, l'école, l'instituteur qui n'est pas toujours sympa, la réalité trop ordinaire, tout en fait.

Et bientôt ou le soir, car les bonheurs, tu te les réserves parfois pour ces instants bénis où plus rien ne pourra te déranger, tu les dégusteras, tes Artima. Non, tu les dévoreras. Et ainsi ils auront fait non seulement le bonheur de cette soirée, mais en plus de toute cette première partie de ta vie, sous une forme ou une autre. Oubliés bientôt dans un buffet au galetas, en loques pour beaucoup, puis, quelques décennies plus tard, recollectionner avec fureur pour acquérir enfin le dernier numéro d'une collection complète de près de 1500 fascicules. Le der des der, l'ultime qui t'avait enfin fait toucher le graal, et quelque soit la qualité de certaines séries qui, vraiment, ne cassaient pas des briques.

Les Artima... Ils auront été le sel et le sucre de ta vie. Ils auront été souvent ton réconfort. Ils auront été mieux que les plus grands plaisirs de vacances, ce que l'on peut espérer de meilleur d'une enfance, en somme, malgré toutes les réticences évoquées, pas si mal réussie.

Et tout cela grâce en partie aux Artima.

Amis Lecteurs,

COLLECTIONNEZ LES RÉCITS "ARTIMA"

vous posséderez la plus sensationnelle série d'histoires dessinées. Conservez votre collection pour la relire plus tard, car elle vous captivera toujours. Ne vous démunissez pas d'exemplaires de votre collection, car vous risqueriez de ne plus les trouver. Gardez-les en bon état et précieusement car ils deviendront rares, beaucoup de numéros étant déjà introuvables.

Pour les TOUT-PETITS "ARTIMA" édité de charmants illustrés :
DIDINE — ENTRE AMIS — MITCHI — KENI

Quand Keirsbilk Emile, gérant, avait parfaitement raison !

N°14

OURAGAN

MENSUEL

36 pages — 35 francs
Belgique 5 frs — Suisse 0 fr. 50



Enigmatique
KING RED

Ca vaut de l'or ! Et pour Eugène Gire un dessin d'une suprême élégance.

 <p>MÉTÉOR SCIENCE FICTION</p>	 <p>RED CANYON N°25</p>	 <p>AVENTURES FILM LEX-BILL</p>	 <p>HARDY ET JACK SPORT</p>
 <p>AUDAX BILL TORNADE</p>	<p>ATTENTION !! Amis Lecteurs, qui suivez régulièrement les Récits ARTIMA SEULS, les titres figurant sur cette page font partie de la COLLECTION ARTIMA</p> <p>Si l'on vous suggère l'achat d'autres revues, même de format identique aux nôtres, dites-vous bien qu'il ne s'agit pas de RÉCITS « ARTIMA » et ne CONFONDEZ PAS. D'ailleurs REGARDEZ AU DOS DE VOS JOURNAUX notre marque « ARTIMA » et exigez-la. N'acceptez pas ce que l'on vous propose en remplacement.</p>		 <p>ARDAN LE SEIGNEUR d'AHAGGAR...</p>
<p>ABONNEMENTS : 6 mois, 210 fr. 1 an, 400 fr. Effectuez vos paiements par MANDAT CHÈQUE POSTAL (bureau de poste) ainsi libellé :</p> <p>ARTIMA TOURCOING (Nord) C. C. P. LILLE 1636.27</p>	 <p>DYNAMIC TONI-CYCLONE</p>	 <p>TAROU FILS DE LA JUNGLE</p>	 <p>ARDAN RECORD FOR THE HOGGAR</p> <p>TOUS LES JOURNAUX FIGURANT SUR CETTE PAGE SONT EN VENTE CE MOIS-CI</p> <p>AVIS aux COLLECTIONNEURS Nous vous signalons que les N° ci-dessous sont épuisés : AUDAX : 1 à 18 inclus, 20, 29. DYNAMIC : 1 à 30 inclus. AVENTURES-FILM : 15, 17, 21. ARDAN : 1 à 8 inclus, 14.</p>
 <p>FULGOR</p>	 <p>VIGOR</p>	 <p>COURAGAN</p>	 <p>TEMPEST N°13</p>
<p>Comité de Direction : HANSELIN Fernand, Directeur de Fabrication. DEFLANDRE René, Inspecteur des ventes. KEIRSBIK Émile, Gérant.</p> <p>Éditions ARTIMA-TOURCOING.</p>		<p>Les P.-F. Léonard DANIEL, Loos (Nord) - 20018 - 3 - 56 Dépôt légal : 1076 Loi N° 49-956 du 16 Juillet 1949 sur les Publications destinées à la jeunesse.</p> <p>IMPRIMÉ EN FRANCE</p> 	

Les douze classiques et ces merveilleux quatrième plat

